

NUMÉRO 74 | ÉTÉ 2018

# PARTICIPE PRÉSENT

Bulletin de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français



**LA LITTÉRATURE FRANCO-ONTARIENNE  
DANS LES ÉCOLES DE LA PROVINCE p.4**

Mot du rédacteur en chef p. 3

L'AAOF en bref p. 9

À l'honneur p. 10

La parole aux auteurs p. 13

Rétrospective 2017-2018 p. 16

## Les Salons du livre en 2018-2019

**Salon du livre du Saguenay–Lac-Saint-Jean**  
du 27 au 30 septembre 2018 au  
Delta Saguenay et Centre des congrès  
<https://salondulivre.ca/>

**Salon du livre de l'Estrie**  
au Centre de foires de Sherbrooke  
du 11 au 14 octobre 2018  
<http://www.salondulivredelestrie.com/>

**Salon du livre de Dieppe, N-B**  
du 18 au 21 octobre 2018  
au Collège communautaire du N.-B.  
Campus de Dieppe  
<https://www.salondulivredieppe.com/>

**Salon du livre de Rimouski**  
du 1<sup>er</sup> au 4 novembre 2018  
au Centre de congrès de l'Hôtel Rimouski  
<http://www.salondulivrederimouski.ca/>

**Salon du livre de Montréal**  
du 14 au 19 novembre 2018  
à la Place Bonaventure  
<http://www.salondulivredemontreal.com/>

**Salon du livre de Toronto**  
du 28 novembre au 1<sup>er</sup> décembre 2018 à  
la Bibliothèque de référence  
<https://www.salondulivredetoronto.com/>

**Salon du livre de l'Outaouais**  
du 28 février au 3 mars 2019  
au Palais des congrès de Gatineau  
<https://slo.qc.ca/>

**Salon international du livre de Québec**  
du 10 au 14 avril 2019  
au Centre des congrès de Québec  
<http://www.silq.ca/>

## L'AAOF tient à souhaiter la bienvenue à ses nouveaux membres

### Nouveaux membres depuis le 1<sup>er</sup> avril 2018

#### Membres agréés

**Chantal DesRochers**, Gatineau (QC)  
**Charles-Étienne Ferland**, Guelph (ON)  
**Guy Bélizaire**, Gatineau (QC)  
**Guy Jean**, Gatineau (QC)  
**Jean-Marie Vianney Rurangwa**,  
Ottawa (ON)  
**Alexandre Yergeau**, Gatineau (QC)  
**Carlos Taveira**, Gatineau (QC)  
**Érik Harvey-Girard**, Ottawa (ON)  
**Didier Périès**, Gatineau (QC)  
**Claudette Boucher**, Ottawa (ON)  
**Catherine Morneau**, Gatineau (QC)

#### Membres affiliés

**Nabila Tadros**, Ottawa (ON)  
**Mary-Christine Thouin**, Gatineau (QC)  
**Marianne Vancaemelbeke**, Alfred (ON)  
**Monique Monette**, St-Constant (QC)  
**Sonia Fournier**, Martintown (ON)  
**Stanislas Leveau-Vallier**, Toronto (ON)

## Les fondements de l'AAOF

### MISSION

L'AAOF est un organisme de développement au service de ses membres et de leurs œuvres. Son activité fait valoir leurs intérêts et favorise leur rayonnement en Ontario et ailleurs.

### VISION

En 2022, nos auteurs et leurs œuvres sont reconnus pour leur apport à la vitalité artistique et culturelle de la société canadienne et d'ailleurs.

### VALEURS

Dans l'accomplissement de sa mission, l'AAOF souscrit aux valeurs fondamentales suivantes :

**Engagement**

**Leadership**

**Diversité**

**Transparence**

**Excellence**

## PARTICIPE PRÉSENT

est publié/diffusé par l'Association  
des auteures et auteurs de l'Ontario français

### Conseil d'administration

Gabriel Osson, président  
Daniel Groleau Landry, vice-président  
Michèle Vinet, secrétaire-trésorière

### Conseillères et conseillers :

Hélène Koscielniak  
Gilles Latour  
Claude Forand  
Marie-Josée Martin

### Équipe du Participe présent

Pierre-Luc Landry, rédacteur en chef  
Éric Charlebois, rédacteur  
Aristote Kavungu, rédacteur  
Jean-Claude Larocque, rédacteur  
Denis Sauvé, rédacteur

**Correction :** Lynn Bray-Levac

**Graphisme :** Alain Bernard

**Impression :** Centre franco-ontarien  
de ressources pédagogiques

### Association des auteures et auteurs de l'Ontario français

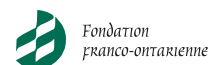
335-B, rue Cumberland,  
Ottawa (Ontario) K1N 7J3  
Téléphone : 613 744-0902  
Télécopieur : 613 744-6915  
Courriel : [dg@aaof.ca](mailto:dg@aaof.ca)  
Internet : [www.aaof.ca](http://www.aaof.ca)

**Direction générale :** Yves Turbide

**Comptabilité :** Nadine Gauvreau

**Communications :** Grace Busanga  
Numéro 74, été 2018

L'AAOF remercie ses bailleurs de fonds :





## MOT DU RÉDACTEUR EN CHEF

Chaque rentrée scolaire amène son lot de questions pour les auteurs et auteures de l'Ontario français qui souhaitent que les institutions d'enseignement participent à la vitalité du milieu littéraire francophone de la province, toujours fragile. On peut se demander, par exemples, quelles ressources sont offertes aux enseignant-e-s pour leur permettre un meilleur accès aux œuvres franco-ontariennes, pour cultiver chez les élèves le goût de la lecture, pour favoriser le développement d'une identité francophone en Ontario. De plus, comment ces enseignant-e-s sont-ils et sont-elles sensibilisé-e-s, lors de leurs études universitaires, à l'importance de faire connaître la littérature franco-ontarienne à leurs élèves? Comment les différents agents du milieu littéraire travaillent-ils à la valorisation et à l'intégration du corpus littéraire franco-ontarien dans le milieu scolaire? Quelle est la place de la littérature franco-ontarienne dans les salles de classe? Quelles actions concrètes les enseignant-e-s posent-ils et posent-elles pour stimuler l'intérêt envers les œuvres écrites ou publiées ici? Qui choisit les livres à se procurer dans les bibliothèques scolaires de la province? Quelle part du budget d'acquisition de ces bibliothèques est consacrée à la littérature franco-ontarienne? Où sont achetés les livres? Dans des librairies de l'Ontario, dans des magasins à grande surface, ou au Québec? Quelles sont les intentions du ministère de l'Éducation de l'Ontario en termes de politiques et de programmes pour favoriser le développement de l'enseignement de la littérature franco-ontarienne dans les écoles de la province?

L'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français a lancé une série d'enquêtes pour prendre le pouls de la situation actuelle dans les écoles de la province. Malheureusement, il a été difficile de parler aux personnes susceptibles de répondre à nos questions, l'été étant la période des vacances pour plusieurs intervenant-e-s de premier plan. De plus, notre objectif était sans doute un peu trop ambitieux; néanmoins, si nous n'avons pas réussi à dresser un portrait global de la situation du livre franco-ontarien dans les écoles de la province, nous vous offrons tout de même ici, dans cette livraison du bulletin *Participe présent*, quelques pages de texte fort éloquentes quant au chemin parcouru par les Franco-Ontariens et les Franco-Ontariennes, depuis la crise scolaire engendrée par le Règlement 17, pour assurer l'enseignement en français dans la province, d'abord, et pour stimuler l'intérêt des jeunes envers la littérature produite ici, ensuite.

Jean-Claude Larocque et Denis Sauvé, auteurs du roman pour la jeunesse *John et le Règlement 17* (Éditions David, 2014), entament le dossier avec un texte mettant en perspective les luttes menées par les francophones de l'Ontario pour assurer l'enseignement en français dans la province. Larocque et Sauvé en profitent pour montrer que la littérature pour la jeunesse, en même temps qu'elle peut mettre en scène l'histoire de la communauté franco-ontarienne pour la faire découvrir aux lectrices et aux lecteurs, est un outil de construction identitaire jouant un rôle essentiel dans l'édification d'un avenir franco-ontarien. Aristote Kavungu, lui-même enseignant, dresse le portrait de deux organismes essentiels au développement de ressources pédagogiques pour la salle de classe. Kavungu présente le mandat du Centre de leadership et d'évaluation (CLÉ) ainsi que celui du Centre franco-ontarien de



Pierre-Luc Landry

Photo : Benoit Laflamme

ressources pédagogiques (CFORP), et fait le point sur leurs projets actuels afin d'en démontrer la pertinence, non seulement pour les enseignant-e-s de la province, mais pour tous ceux et toutes celles qui s'intéressent aux manières de faire participer la littérature franco-ontarienne au dialogue pédagogique et social. Finalement, Éric Charlebois, de son côté, a interrogé trois enseignant-e-s de la province afin de saisir la place qui est faite aujourd'hui aux textes franco-ontariens dans les écoles. Évoquant les paramètres ministériels et les contraintes budgétaires des conseils scolaires, l'identité franco-ontarienne et l'apprentissage de la lecture ou du français en tant que langue étrangère, il postule l'idée selon laquelle la littérature franco-ontarienne serait une technologie de pointe dans l'apprentissage de la langue et de l'identité.

Bref, il appert, au terme de ce dossier, que pour toutes les personnes consultées lors des différentes enquêtes que nous avons lancées — qu'elles soient abouties ou encore en cours —, la littérature franco-ontarienne peut et *doit* participer au débat public. L'obstacle le plus difficile à surmonter n'est pas le manque de volonté de la part de qui que soit, mais bien plutôt les contraintes budgétaires, comme d'habitude: il semble en effet que l'argent continue de mener le monde et que la créativité se heurte, la plupart du temps, à des réalités économiques qui ont peu à voir, finalement, avec les ambitions des auteurs et auteures, des enseignant-e-s, des bibliothécaires et des pédagogues.

Pierre-Luc Landry

## L'enseignement en français en Ontario : une mission, des défis !

par Jean-Claude Larocque et Denis Sauvé

**L'enseignement en français en Ontario n'a pas toujours existé puisque ceux qui sont devenus les Franco-Ontariens ne se sont établis sur le territoire du Haut-Canada qu'au milieu du XIXe siècle.**

Comme ils étaient à cette époque et pour de nombreuses années encore des Canadiens français protégés par la constitution canadienne, ils croyaient que leur éducation en français était assurée. Aujourd'hui, en 2018, les systèmes scolaires publics et catholiques dirigés et administrés par les francophones offrent l'éventail complet d'une éducation de qualité en français en Ontario, du primaire au postsecondaire — l'université franco-ontarienne tant espérée n'a pas encore vu le jour —, mais cela n'a pas toujours été le cas. Si les écoles poursuivent l'objectif de fournir aux Franco-Ontariens un bagage culturel et langagier afin de lutter contre l'assimilation dans la majorité anglophone, il faut faire un retour dans le temps pour comprendre que la route a été longue pour les francophones de l'Ontario avant qu'ils obtiennent le droit à l'enseignement dans leur langue maternelle. Les défis ont été nombreux et il faut reculer à la fin du XIXe siècle pour les comprendre, alors que certains mouvements d'intolérance et de xénophobie de la majorité anglophone envers la minorité francophone régnaient. À cette époque, le mouvement orangiste et la Protestant Protective Association, par exemple, entretenaient une atmosphère francophobe agressive. La population de la province emboîtera le pas dans cette direction. Le tout conduira au fameux Règlement 17.

En 1911, le Parti conservateur remporte une forte majorité aux élections et décide d'agir: le 13 avril 1912, le premier ministre James Whitney annonce que «l'enseignement en anglais devra commencer dès l'entrée d'un enfant à l'école, l'usage du français langue d'instruction et de communication [...] ne devant en aucun cas se poursuivre au-delà de la première classe<sup>1</sup>.» Le 25 juin 1912, la *circulaire d'instruction no 17* met en place la nouvelle politique du premier ministre Whitney. C'est la base du tristement célèbre Règlement 17. On ne peut parler de ce conflit linguistique sans mentionner le nom de Mgr Fallon, évêque farouchement opposé aux francophones, qui a utilisé son pouvoir ecclésiastique pour éliminer l'enseignement en français de la province. Dès 1910, Mgr Fallon rencontrera le premier ministre pour manipuler son opinion et s'assurer que l'enseignement en français soit aboli partout en Ontario. Son opiniâtreté le conduira à publier des articles intempestifs contre toute opposition au Règlement 17. Par son influence auprès de l'épiscopat, et ce jusqu'à Rome, l'évêque de London envenimera les tentions déjà existantes. Ainsi, cette crise scolaire marquera l'histoire et conduira à une résistance épique de la population francophone, qui s'unit pour contester cette injustice flagrante. Partout en province, les Franco-Ontariens ont combattu par des moyens pacifiques pour obtenir leur droit à l'enseignement en

français. Des manifestations, des marches au Parlement, des écoles surveillées par les mères des enfants, des poursuites judiciaires, des représentations jusqu'au Conseil privé en Angleterre, rien ne les arrêtera. Napoléon Belcourt, Philippe Landry, Samuel Genest et plusieurs autres hommes politiques ont milité en faveur des droits scolaires des Canadiens français de l'Ontario et se sont illustrés tout au long de ce combat. Le père Charles Charlebois a fondé le journal *Le Droit* en 1913, sous la devise *L'avenir est à ceux qui luttent*, et dirigera le journal pendant toute la durée de la crise scolaire. Avec patience et détermination, les Franco-Ontariens ont gagné leur combat après 15 ans de résistance, soit en 1927 lorsque le Règlement 17 est abrogé. «Il [ne] disparaît [toutefois] officiellement des statuts qu'en 1944<sup>2</sup>.»

### La route a été longue pour les francophones de l'Ontario avant qu'ils obtiennent le droit à l'enseignement dans leur langue maternelle.

Au fil des décennies et des luttes constantes, les Franco-Ontariens ont réussi à obtenir la gestion de leurs institutions en éducation. Quelle est la situation dans nos écoles de langue française à l'aube de la rentrée scolaire de 2018? Aujourd'hui, plus de 100 000 élèves fréquentent les écoles francophones de l'Ontario. Évidemment, la situation a beaucoup changé depuis le Règlement 17. Les enseignantes et les enseignants doivent composer avec les réalités sociales et linguistiques qui varient d'une région à l'autre à travers la province. Ils doivent par ailleurs œuvrer avec une clientèle de plus en plus hétérogène en provenance de plusieurs pays et de différentes cultures.

Dans cette perspective, parlons brièvement de notre roman *John et le Règlement 17*, afin d'exposer notre approche en tant que coauteurs de romans historiques pour la jeunesse. Nous voulions présenter, de façon originale, le combat menant à la création des écoles de langue française en Ontario. Nous nous sommes donc posé la question suivante: comment intéresser un-e jeune adolescent-e d'aujourd'hui à l'histoire du Règlement 17? Le défi était grand! Nous avons choisi de le faire en parlant des jeunes de leur âge, dans une école de leur époque, en jumelant deux temporalités historiques: celle de John Ménard, en 2012, et celle de Florence Quesnel, en 1912. Cent ans d'écart entre un jeune qui n'a jamais entendu parler de cette lutte et l'un des endroits très spécifiques

<sup>1</sup> Robert Choquette, *L'Ontario français, historique*, Éditions Études Vivantes, 1980, p. 183.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p.196.

Suite à la page suivante

de celle-ci : Green Valley, un petit village de l'Ontario qui a été le théâtre d'une confrontation importante entre les communautés anglophone et francophone. Le lien pour voyager dans le temps sera le grand-père. Il faudra lire le roman pour en découvrir les ramifications et la trame narrative.

Nous avons donc présenté les conditions de l'école rurale du début du XXe siècle. Florence Quesnel devient la première enseignante de l'École libre du Sacré-Cœur, à Green Valley. Des familles telles que les Ménard, Ouimet, Poirier et Quesnel contribueront à la lutte contre le Règlement 17. La salle de classe devient non seulement un lieu pour transmettre le savoir, mais aussi un lieu de résistance et de revendications :

« Médéric les ramena à l'ordre :

— Mes amis, cette école est notre école. Nous sommes enfin libres d'enseigner le français à nos p'tits. Une école, ce n'est pas juste quatre murs et des meubles ! Ça prend quelqu'un pour s'occuper d'instruire toute cette marmaille. La maîtresse, c'est l'âme de l'école. Alors, nous on est béni du Bon Dieu. On a la meilleure maîtresse de toute la région : Mademoiselle Florence Quesnel<sup>3</sup>. »

De l'autre côté de la médaille, le personnage principal, John Ménard, représente bien le jeune élève franco-ontarien du XXI<sup>e</sup> siècle. John et ses amis incarnent l'ensemble des défis auxquels font face les enseignants et les élèves. Par exemple, l'attitude de Kevin dans la classe de français de M. Myre est emblématique de l'ambiance qui règne parfois dans certaines écoles francophones :

« Tous étaient à la tâche et travaillaient en duo, sauf moi car mon ami Kevin, comme d'habitude, n'était pas encore arrivé. Dix minutes après le début des classes, il a fait son entrée... »

Il a regardé le prof un instant et lui a lancé : — *Sorry sir, I'm late.*

Tous les élèves ont levé les yeux pour regarder Monsieur Myre, qui restait là muet. Son visage était crispé et ses joues devenaient de plus en plus rouges. Il a regardé dans notre direction un instant et s'est écrié : — *Désolé, je suis en retard, Monsieur. Il me semble que ce n'est pas trop difficile!*

Kevin s'est contenté de répéter : — *Sorry, I'm late.*

L'enseignant s'est levé brusquement...

— *Expliquez-moi votre logique! Vous n'êtes pas très brillants. Dans une école française, par surcroît dans un cours de français, il me semble qu'on devrait faire un effort! Mais, non! Vous vous entêtez à parler anglais! ...<sup>4</sup>*

Tout au long du roman, nous exposons la réalité d'aujourd'hui et les legs du passé.

<sup>3</sup> Jean-Claude Larocque et Denis Sauvé, *John et le Règlement 17*, Éditions David, 2014, p.194.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p.50-51.

Sans contredit, la lutte demeure constante et sans fin. Les Franco-Ontariens sont une minorité linguistique dans un monde en pleine transformation. L'enseignement en français demeure un outil essentiel de construction identitaire et permet de promouvoir la langue française et la culture francophone afin de susciter la fierté franco-ontarienne. Les autres articles du bulletin *Participe présent* abordent des enjeux importants quant à la place de la littérature franco-ontarienne dans nos écoles, par exemple, et nous permettent de réfléchir comment, tous ensemble, nous pouvons *participer au présent* et façonner l'avenir des Franco-Ontariens pour un monde meilleur.

## Partout en province, les Franco-Ontariens ont combattu par des moyens pacifiques pour obtenir leur droit à l'enseignement en français.

### Pour en savoir plus :

Association canadienne-française de l'Ontario. *La question scolaire de Green Valley*, dossiers numéros C2/100/12 et C2/88/3.

Bériault, Sœur Hélène. *Les Sœurs de Sainte-Croix de Green Valley*, 1950. CRCCF – Archives du Centre de recherche en civilisation canadienne-française, Université d'Ottawa, Fonds C2.

Bock, Michel et Gaëtan Gervais. *L'Ontario français – Des Pays-d'en-Haut à nos jours*, CFORP, 2004, 271 p.

Choquette, Robert. *L'Ontario français, historique*, Éditions Études vivantes, 1980, 272 p.

Grimard, Jacques. *L'Ontario français par l'image*, Éditions Études vivantes, 1981, 257 p.

Larocque, Jean-Claude et Denis Sauvé. *John et le Règlement 17*, Éditions David, 2014, 240 p.

Sylvestre, Paul-François. *L'Ontario français. Quatre siècles d'histoire*, Éditions David, 2013, 222 p.

Vallières, Gaëtan. *L'Ontario français par les documents*, Éditions Études vivantes, 1980, 280 p.

## Éducation en langue française en Ontario : portrait de deux organismes

par Aristote Kavungu

Le Centre de leadership et d'évaluation (CLÉ) et le Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques (CFORP) sont deux organismes majeurs œuvrant dans le domaine de l'éducation en Ontario. Même si les deux organismes, très connus des enseignantes et enseignants pour qui ils sont souvent une référence, font autorité dans le domaine des ressources pédagogiques pour la salle de classe, il convient néanmoins d'en faire une étude comparative pour apprécier la raison d'être et les apports respectifs à la qualité de l'enseignement en français en Ontario.

Une formule est commune aux deux organismes pour proposer les ressources disponibles : catalogue ou répertoire. Leurs missions et leurs objectifs se ressemblent aussi, à quelques éléments près. Mais en parcourant leurs sites respectifs, il y a lieu de constater les convergences et les spécificités de ces deux organismes. L'un est pancanadien, le CLÉ, mais insiste sur l'accompagnement de la profession enseignante en Ontario français; l'autre, le CFORP, comme son nom l'indique, met également son expertise au profit des enseignants de l'Ontario français. Ces deux organismes sont, à tout point de vue, tout à fait complémentaires.

### Le CLÉ

Le Centre de leadership et d'évaluation (CLÉ) présente le plus grand éventail d'offres d'accompagnement des enseignant-e-s et des élèves de l'Ontario. Dès la page d'accueil de son site *FousDeLire.ca*<sup>1</sup>, les objectifs de l'organisme sont bien définis, que ce soit au niveau des ressources pour les enseignant-e-s ou de l'accompagnement des élèves dans leur apprentissage quotidien et dans le développement de leur identité francophone.

L'apport du CLÉ ne se limite pas seulement à la mise en place d'un répertoire des œuvres littéraires franco-ontariennes : celles-ci sont scrupuleusement analysées par des pédagogues pour leur richesse et leur pertinence. Ensuite, certaines œuvres font l'objet de fiches descriptives pour aider les enseignant-e-s à mieux les expliquer à leurs élèves. Le CLÉ propose également un moteur de recherche pour trouver une œuvre à enseigner selon des centres d'intérêt bien définis, l'année d'études ou le thème recherché, par exemple. Et toutes les œuvres sont minutieusement sélectionnées et s'alignent toutes sur les programmes-cadres de français de l'Ontario. Outre la volonté affirmée de donner aux élèves le goût de la lecture, le CLÉ propose également des œuvres qui ont la particularité de contribuer à la construction de l'identité francophone et de présenter aux élèves des référents culturels capables de susciter chez eux un sentiment d'appartenance. D'ailleurs, les auteur-e-s de ces œuvres sont choisi-e-s, entre autres, parmi la minorité francophone de l'Ontario.

Il y a un lien entre les deux organismes à l'étude. En dehors du fait de proposer un catalogue ou un répertoire des œuvres littéraires pour utilisation en salle de classe, le CLÉ se charge de passer en revue les ressources pédagogiques développées par le CFORP, une sorte de complémentarité donc, comme le pense Nicole Cantin, la directrice du CLÉ, avec qui je me suis entretenu pour l'écriture de ce texte.

### Le CFORP

Comme le CLÉ, le Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques (CFORP) accompagne aussi les enseignant-e-s dans leur pratique quotidienne en salle de classe. Le CFORP propose un catalogue d'œuvres littéraires et un moteur de recherche qui permettent de trouver une ressource en partant du palier scolaire, de l'année d'études ou de la matière à enseigner. De plus, la branche EAV du site (Environnement d'apprentissage virtuel) permet au personnel enseignant d'avoir accès à des ressources pour la salle de classe, ainsi qu'à un éventail de possibilités d'apprentissage autres que la méthode traditionnelle, c'est-à-dire en salle de classe; l'accent est mis sur le virtuel et l'apprentissage hybride.

Le CFORP produit beaucoup de ressources pédagogiques qui servent aussi bien aux élèves qu'aux professionnel-le-s de l'enseignement. Le CFORP a décidé de mettre fin à l'analyse et à la rédaction de fiches de lecture ou de fiches descriptives des œuvres sélectionnées dans leur catalogue, au grand dam des enseignant-e-s de l'Ontario. Hubert Lalonde, directeur de l'édition, qui a répondu à mes questions, semblait désolé de confirmer une telle nouvelle, mais soutient que d'autres initiatives sont là pour suppléer à cet arrêt.

L'une des réussites du Centre est la mise en place du magazine *Quad9*, qui joue un rôle pluriel : il donne aux adolescent-e-s le goût de la lecture, ne serait-ce que par son format, les aide également à développer leur identité francophone et, finalement, en montrant des visages et des lieux qui semblent familiers aux jeunes, il leur présente, d'une certaine manière, les référents culturels dont ils ont besoin pour développer leur sentiment d'appartenance à la communauté franco-ontarienne.

Il y a lieu de remarquer que le Centre met beaucoup d'importance et de moyens à la formation des enseignant-e-s, au perfectionnement professionnel, au développement des ressources, mais on regrettera, évidemment, l'arrêt des fiches de lecture.

Somme toute, le CLÉ et le CFORP offrent, chacun à leur manière et avec leurs propres initiatives, des outils très importants pour donner le goût de la lecture aux jeunes, développer leur identité francophone et donner aux enseignant-e-s les ressources nécessaires pour leurs salles de classe.

<sup>1</sup> Voir : <http://fousdelire.ca/index.php/a-propos>.



## La littérature franco-ontarienne : une technologie qui est plus à jour que jamais

par Éric Charlebois

**La littérature franco-ontarienne a-t-elle sa place au sein des conseils scolaires, dans les écoles, dans les salles de classe de la province? Quelle est la position des enseignant-e-s de français et de français langue seconde par rapport aux œuvres littéraires publiées en Ontario? Qu'en est-il, de fait, si ces enseignant-e-s sont aussi des auteur-e-s?**

### Les paramètres ministériels

Alors que, selon le programme-cadre du français au secondaire, la littérature franco-ontarienne doit faire partie intégrante des cours, elle n'y est pas pour autant clairement définie en ce qui a trait au genre, à l'époque, à l'intégralité ou non de l'œuvre et à la nature pédagogique de celle-ci. Tina Charlebois, cheffe du secteur du français à l'École secondaire catholique La Citadelle, à Cornwall, aussi poète, auteure de quatre publications et récipiendaire du Prix Trillium et du Prix Le Droit, est d'avis que, même si les conseils scolaires et la direction des écoles établissent la marche à suivre conformément à ce que préconise le ministère de l'Éducation, les enseignant-e-s jouent un rôle déterminant quant au choix des œuvres, aux stratégies et aux méthodes qui caractérisent l'enseignement de ces œuvres.

Dans la même optique, Pierre-Luc Bélanger, auteur jeunesse et récipiendaire du Prix Trillium, qui est enseignant et conseiller pédagogique en littératie au Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario, avance que la place de la littérature franco-ontarienne en classe devrait être assez grande, compte tenu de la politique d'aménagement linguistique qui est en vigueur et du programme-cadre, lequel prescrit l'étude d'une variété de genres et d'ouvrages issus du Canada français et d'autres pays francophones. Bélanger affirme d'ailleurs que l'enseignant-e a très souvent carte blanche quant à ce qu'il ou elle entend enseigner, tant et aussi longtemps que le tout est conforme aux valeurs qui animent le conseil et l'école en question. Si, comme le précise Tina Charlebois, l'élémentaire bénéficie d'une programmation plus souple, il n'en demeure pas moins que, au secondaire autant qu'à l'élémentaire, l'enseignement de la littérature franco-ontarienne pourrait connaître un nouvel essor si on en faisait l'objet d'une collaboration avec d'autres matières et d'autres enseignant-e-s.

### Le nouveau paradigme de l'identité

De fait, les thèmes qui séduisent le lectorat scolaire s'y prêtent à ravir, selon Tina Charlebois. La quête identitaire est passée à la sphère de l'orientation sexuelle et du genre, bien au-delà de la quête proprement culturelle. Le discours minoritaire semble donc s'estomper, auprès de la jeunesse, au profit de préoccupations plus intimes, de l'introspection et du forage du soi. Assurément, les enjeux qui gravitent autour des divers aménagements familiaux qui marquent la réalité suscitent beaucoup de réactions de la part des

jeunes, mais il ne faut pas que le tout devienne un creuset et un collimateur dans lesquels faire fondre tous les autres thèmes, ajoute l'enseignante. Selon elle, «étant donné la réalité géographique, la littérature franco-ontarienne a une dimension psychosociale distincte des autres littératures.» Pour Pierre-Luc Bélanger, cette identité et cette appartenance sont cruciales : «l'élève doit être en mesure de se reconnaître dans ce qu'il ou elle lit», résume-t-il.

### Les stratégies et les méthodes : le dynamisme avant tout

Si la littérature franco-ontarienne est sans contredit une matière première à pétrir, encore faut-il en faire l'objet du dynamisme qui caractérise la pédagogie contemporaine. Tina Charlebois affirme que la littérature franco-ontarienne alimente le sentiment d'appartenance des élèves à la langue, qui s'éloigne alors du français classique et normatif; de plus la venue des auteur-e-s en salle de classe permet aux jeunes de s'identifier à eux et à elles sur le plan affectif, même pour les élèves qui ne sont pas enclins à la lecture. Selon Tina Charlebois, le livre demeure un objet impressionnant qui est toutefois désacralisé par la présence réelle de l'auteur-e. Elle maintient toutefois que «l'enseignant-e a un rôle essentiel à jouer dans le cadre de la visite de l'auteur-e.» L'enseignant-e et le chef ou la cheffe du secteur demeurent les meilleures ressources en la matière; «il est donc capital que les enseignant-e-s soient d'abord et avant tout des lecteurs et des lectrices.» Tina Charlebois se rappelle, de fait, que la piqûre de la littérature lui a été donnée par son enseignant de français à l'époque des cours préuniversitaires de l'Ontario (CPO). L'enseignant-e ne doit donc pas hésiter à lire à voix haute avec les élèves et à leur conseiller des lectures. L'enseignant-e connaît ses élèves au point de devenir la courroie de transmission entre la littérature et eux, dans un exercice d'association au terme duquel chaque élève a son propre livre à analyser et auquel il s'identifie et se valorise par projection et par transposition. À cet égard, l'auteure de Cornwall est convaincue que «la littérature franco-ontarienne est moins prétentieuse, donc plus accessible, et qu'elle leur ressemble davantage.»

Pierre-Luc Bélanger, de son côté, privilégie la lecture en groupe, à partir de sujets de discussion, pour culminer avec la rédaction, en développant le sens de l'autonomie, quitte à diviser le roman et à en partager le contenu. Les élèves peuvent même créer des dialogues entre les personnages de différents romans. Il croit encore fermement à l'analyse, dans le fait d'apprendre à écrire. De là, c'est le livre lui-même qui aide à déterminer, voire qui suscite l'axe et la nature de l'analyse, qu'elle soit thématique ou qu'elle soit psychologique. L'enseignant-e doit alors se laisser guider, puis doit considérer lucidement les commentaires et les questions des élèves, ce qui permet la relance de la discussion et qui confère le dynamisme à l'analyse. L'enseignant-e doit donc tâcher de trouver ce qui piquera la curiosité de ses élèves.

Suite à la page suivante

### Le virtuel alimente le concret

Ainsi, pour les deux pédagogues, il faut permettre aux élèves de choisir parmi un lot d'œuvres, afin d'alimenter des discussions, voire des débats entre eux : chacun devient l'expert du livre choisi. Les élèves doivent d'ailleurs manifester plus que jamais leurs compétences en communication orale et en analyse critique, pour aboutir à la rédaction de nature argumentative parce que, comme le rappelle Pierre-Luc Bélanger, « si la compréhension à l'oral n'a pas lieu, les chances de parvenir à une dissertation sont assez minces. » Ainsi, en fait de stratégies pour l'enseignement de la littérature franco-ontarienne, il préconise les revues de presse et la lecture de comptes rendus critiques, la présentation des parangons qu'il juge incontournables et l'étude comparative des classiques franco-ontariens et des ouvrages dits contemporains. Certes, à l'instar de Tina Charlebois, Pierre-Luc Bélanger reconnaît la valeur inestimable des fiches d'analyse, notamment le travail du CFORP, du CLÉ et du RÉFC à cet égard, mais il se prévaut d'un autre concept que pourraient exploiter d'autres organismes phares : les productions vidéo et les chaînes YouTube, ne serait-ce que pour que l'auteur-e y présente ses sources d'inspiration et les étapes de la création de l'œuvre. Les rencontres par le biais de Skype ou de Google Hangout s'avèrent aussi des moyens à exploiter davantage. Pierre-Luc Bélanger aimerait de plus que les médias franco-ontariens promeuvent les récipiendaires de prix, puisqu'il faut souvent rivaliser avec la traduction des livres qui connaissent un succès fracassant. Il faut, selon lui, consacrer l'énergie et le temps qui s'imposent à la lecture des œuvres dans une perspective de refonte de la bibliothèque, quitte à proposer aux élèves des livres que l'enseignant-e n'a pas lus; ce qui compte, c'est le raisonnement et l'organisation de la pensée critique que manifeste l'élève par le biais de la communication, non pas que l'enseignant-e connaisse les menus détails de l'ouvrage.

« Pourtant, ajoute-t-il, la littérature jeunesse franco-ontarienne n'est pas assez présente à l'école; il y a des collections incroyables d'albums illustrés dans les salles de classe, mais la plupart viennent du Québec ou même d'Europe. » Qui plus est, selon lui, on peut faire plus de place à la littérature pour adolescents dans les écoles, notamment par le biais des bibliothèques de classe : « Une belle variété est disponible; de toute façon, on n'a jamais assez de livres. » Il ajoute que, sur le plan de l'infrastructure, plusieurs bibliothèques centrales font l'objet d'un réaménagement et deviennent des centres multi-usages que doivent absolument prendre d'assaut les livres franco-ontariens : « Dans certaines écoles, confie-t-il, plus de 10 000 livres sont empruntés annuellement à la bibliothèque. »

### Les ressources et le pouvoir d'achat

Un facteur est cependant toujours à considérer : l'acquisition des ressources et le pouvoir d'achat, en fonction desquels la perspicacité et la créativité des enseignant-e-s sont de précieux alliés. Il ne faut pas s'y méprendre, donc : tout n'est pas une question de budget, mais bien de pouvoir de conviction de la part d'enseignant-e-s séduit-e-s et conquis-e-s et qui entrevoient l'enrichissement de l'apprentissage par le biais de la littérature franco-ontarienne. « C'est une question d'ouverture, résume Pierre-Luc Bélanger, de la part

de tous les milieux, soient les sphères scolaire et politique, mais aussi le monde de l'édition et l'instance créative. »

### La réalité de l'enseignement du français langue seconde

Cette ouverture doit absolument inclure l'enseignement du français langue seconde, selon André Charlebois, enseignant, auteur de ressources pédagogiques en la matière et d'un recueil de poésie écrit à quatre mains. Certes, les besoins sont un peu différents en ce qui a trait à langue seconde; il n'en demeure pas moins que les thèmes explorés dans la littérature franco-ontarienne ne sont pas différents de ce qui intéresse ou fascine les non-francophones. Bien que les enseignant-e-s de français langue seconde aient, en somme, moins de connaissances en matière de littérature et qu'ils ne soient pas forcément des francophones, affirme-t-il, il est impératif de les former, entre autres par le biais de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français et du Regroupement des éditeurs franco-canadiens<sup>1</sup>, d'autant plus qu'il n'y a presque plus de conseillers pédagogiques en français langue seconde. Des ententes de collaboration deviennent alors essentielles avec les associations en matière d'acquisition de la langue seconde, notamment l'Approche neuro-linguistique (ANL), l'Association canadienne des professionnels de l'immersion (ACPI) et l'Association canadienne des professeurs de langue seconde (ACPLS).

### Une authenticité qui s'acquiert

L'authenticité est devenue l'un des mots d'ordre en matière d'acquisition de la langue seconde; nous sommes donc à un tournant qui outrepassé l'acquisition du vocabulaire et de la grammaire. Le tout découle de l'approche neurolinguistique, sur laquelle est d'ailleurs fondée la formation des enseignant-e-s, qui mise sur les travaux de groupe et sur l'engagement de l'apprenant-e motivé-e. Quoi de mieux, pour enseigner la réalité qui sert d'assise à l'authenticité, que la littérature? À cet égard, André Charlebois croit fermement qu'« il est bien de savoir ce qui se passe dans notre cour. » La littérature franco-ontarienne permet aux élèves de se reconnaître et de s'identifier par le biais des repères à la fois sociolinguistiques et géoculturels.

### Le point sur les ressources

André Charlebois préconise le partage des renseignements, le panorama de la littérature franco-ontarienne et le survol de son état actuel en une série de séances à vocation pédagogique, et ce, dès la formation des enseignant-e-s dans le cadre de la didactique de langue seconde. De là, poursuit-il, il serait indispensable d'établir un programme clé en main qui deviendrait un outil de référence. Somme toute, il faut produire du matériel d'appui qui soit adapté à la didactique des langues secondes. Il faut redoubler d'ardeur, puisque les ressources commencent à s'étioler. La bonne nouvelle, selon Charlebois, c'est que des fonds sont disponibles pour en développer de nouvelles.

<sup>1</sup> L'AAOF et le REFC peuvent offrir des ateliers, au sein de la formation en didactique de langue seconde, et produire des ressources adaptées, c'est-à-dire en tenant compte des compétences moins développées sur le plan du lexique, de la grammaire et de la syntaxe.

Suite à la page suivante



Ainsi, autant dans les cours de français langue maternelle que de français langue seconde, la littérature franco-ontarienne est conforme aux exigences en matière d'identité et d'acquisition des notions. Certes, une littérature sur mesure ou sur commande n'est pas tout à fait souhaitable; il n'en demeure pas moins que, par le biais des décisions de nature politique et financière, des ressources, des enseignant-e-s et des auteur-e-s, nous nous rapprochons d'un

partenariat inévitable entre la littérature et le public dont elle est le reflet. En effet, les auteur-e-s soulèvent par le biais de leurs œuvres les multiples axes qui préoccupent les jeunes quant à la nature de leur identité, laquelle déborde de la sphère culturelle. Paradoxalement, cette identité ne cherche plus le calque ou le caractère identique, mais bien la réceptivité, l'ouverture, l'intégration et l'essor de la diversité.

## L'AAOF EN BREF

### Le nouveau conseil d'administration de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français :

**Président :** Gabriel Osson (élu pour un mandat de deux ans)

**Vice-Président :** Daniel Groleau Landry (élu pour un mandat d'un an)

**Secrétaire-trésorière :** Michèle Vinet (mandat en cours)

**Conseillère :** Hélène Koscielniak (mandat en cours)

**Conseiller :** Gilles Latour (élu pour un mandat de deux ans)

**Conseiller :** Claude Forand (mandat en cours; absent sur la photo)

**Conseillère :** Marie-Josée Martin (mandat en cours)

NB: L'AAOF tient à remercier M. Éric Charlebois, président sortant du conseil d'administration, pour les quatre années de dévouement qu'il a consacrées, à titre de président de l'Association, à la défense des intérêts des auteures et auteurs franco-ontariens et à la promotion de la littérature en français en Ontario. L'AAOF remercie chaleureusement ses membres pour leur présence et leur implication constante.



Le nouveau conseil d'administration. À l'avant, Marie-Josée Martin. À l'arrière, de gauche à droite, Gabriel Osson, Yves Turbide, Hélène Koscielniak, Daniel Groleau Landry, Michèle Vinet, et Gilles Latour.

Photo: Sylvie Gervais

## Ottawa, une ville, ses poèmes

Le 24 avril 2018 avait lieu, à l'hôtel de ville d'Ottawa, le dévoilement du site *Ottawa, une ville, ses poèmes*. Andrée Lacelle, poète lauréate de la ville d'Ottawa (2017-2019) a conçu ce projet poétique et artistique rassemblant des poètes et des artistes visuels francophones d'Ottawa. Voici l'entrevue qu'elle donnait à cette occasion à l'émission « Les matins d'ici » de Radio-Canada: <https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/Les-matins-d-ici/segments/chronique/69142/poemes-artistes-francophones-ottawa-andree-lacelle>

Lors du lancement, au nom du maire Jim Watson, le conseiller Jean Cloutier a salué cette prise de parole francophone au cœur de la ville. *Poèmes de la Cité 2018 - nos eaux, nos âmes* propose des circuits improbables au gré de l'eau qui traverse et entoure Ottawa. Visitez le site et découvrez les dires et beautés qu'ont créés des poètes de l'AAOF et des artistes visuels d'Ottawa: <http://ottawaxyz.ottawa.ca/fr/ottawa-une-ville-ses-poemes/>. En septembre, Andrée publiera un article au sujet de cette réalisation poétique et artistique sur le site du Réseau des villes francophones et francophiles d'Amérique. En espérant que cette incursion suscitera des échanges culturels en jumelage de ville à ville, de poète à poète, d'artiste à artiste...

C'est une histoire à suivre, car le 23 mars 2019 aura lieu le dévoilement de *Poèmes de la cité 2019 - nos lieux, nos pas*, alors que des poètes et des artistes d'ici et aussi d'ailleurs offriront des instants poétiques qui disent le souffle de ces lieux de prédilection au centre et autour d'Ottawa.



Andrée Lacelle et le conseiller Jean Cloutier

Photo: Nancy Vickers

## Prix Littéraire – La lauréate

Aurélie Resch,

*Sous le soleil de midi,*  
Éditions Prise de parole

Ecrivaine, journaliste et scénariste, **Aurélie Resch** écrit sur l'exil et la quête identitaire. Elle a reçu des nominations pour le Prix de poésie Trillium, le Prix des lecteurs Radio-Canada et le Prix Christine Dumitriu Van Saanen. Aurélie Resch collabore aussi à diverses revues culturelles, réalise des documentaires pour des télévisions francophones et anime des ateliers d'écriture dans les écoles, les salons du livre et les centres culturels. Cet éventail de réalisations, à travers lesquelles Aurélie Resch s'efforce de promouvoir la culture française, lui vaut d'être finaliste des Trophées du Sénat français en 2008.



Ce n'est pas comme ça que ça aurait dû se passer. D'habitude, les choses sont différentes. Mais voilà, il y a les bouchons de circulation, la pression familiale, la curiosité ou la guerre, et soudain les événements prennent un tournant inattendu. Et cette chaleur qui pèse et exacerbe toutes les tensions...

**Lien vers la maison d'édition :**

<http://www.prisedeparole.ca/titres-livre/?id=557>



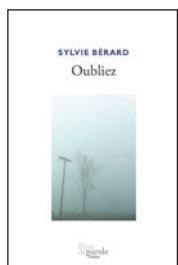
Aurélie Resch  
Photo : Valerie Louis Gaubert

## Prix de poésie – La lauréate

Sylvie Bérard,

*Oubliez,*  
Éditions Prise de parole

Détentrice d'un doctorat en sémiologie de l'UQAM sur la science-fiction écrite par les femmes, Sylvie Bérard se consacre à ses trois passions : l'enseignement de la littérature des Premières Nations et de la littérature franco-canadienne à l'Université Trent; l'écriture de romans de science-fiction (*Terre des Autres*, 2004 et *La Saga d'Illyge*, 2011, publiés chez Alire), de nouvelles et autres inclasables; la recherche, avec des travaux portant sur la littérature autochtone, le queer et la science-fiction. Elle a également cotraduit cinq ouvrages.



Dans un train qui file vers l'est, une femme médite sur l'éloignement amoureux de l'autre qui ne se rappelle plus qu'elle existe. Dans une maison, une femme – est-ce la même? – songe à sa mère diminuée par la maladie d'Alzheimer. Ces deux formes d'oubli, qui se rencontrent de manière naturelle et discordante au fil d'un récit où tout s'estompe, provoquent colère et tristesse chez la personne en proie au souvenir.

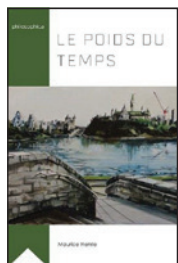
**Lien vers la maison d'édition :**

<http://www.prisedeparole.ca/titres-livre/?id=556>



Sylvie Bérard  
Photo : Suzanne Grenier

## Prix Littéraire – Finalistes



**Maurice Henrie,**  
*Le poids du temps,*  
Les Presses de l'Université d'Ottawa

Des réflexions sur des sujets essentiels, notamment la politique – car pendant de longues années, Maurice Henrie a travaillé à l'ombre des parlementaires fédéraux –, des questions d'ordre littéraire et des sujets de nature socioéconomique.

Ici, la plume est au service de la libre pensée, sans censure. Elle aborde une foule de sujets dans des textes regroupés selon leur appartenance et leur orientation. Du côté de la politique, par exemple, Henrie explore l'affinité entre le député et ses électeurs, le régime traditionnel des poids et des contreponds dans les débats en Chambre, et les vicissitudes qui accompagnent tout gouvernement au pouvoir. Côté littérature, il évoque le mystère des succès littéraires, les malentendus de bon aloi qui dominent la littérature et les misères de l'écrit dans un monde où dominent l'électronique et l'informatique.

Né à Rockland Est, Maurice Henrie a publié des recueils de nouvelles, des essais, deux ouvrages satiriques sur la fonction publique et deux romans. Il est récipiendaire de nombreux prix et distinctions, dont le Prix Trillium en 1996 pour *Un balcon dans le ciel*. Ses écrits sont traduits et utilisés en pédagogie un peu partout dans le monde.

Lien vers la maison d'édition : <https://press.uottawa.ca/le-poids-du-temps.html>



Maurice Henrie



**Didier Leclair,**  
*Le bonheur est un parfum sans nom,*  
Éditions David

*Le bonheur est un parfum sans nom* est l'histoire d'un romancier, musicien noir, qui n'a pas écrit une ligne depuis quatre ans. Séparé de sa femme depuis plusieurs années, il mène une vie recluse, entourée de ses amis qui font partie du même quintette de jazz. Un soir, il tombe amoureux, le temps d'une danse, de Miss Perfumado, une femme mystérieuse, voire énigmatique. Il la perd de vue. Son ami Winston, le saxophoniste, le console. Il va retrouver cette conquête grâce à ses amis, notamment Moussa, l'Africain qui veut qu'il écrive sa biographie. Lui n'y tient guère mais comment dire non à un ami qui le prend pour un grand écrivain sans rien avoir lu de lui? Ce

romancier cherche avant tout le bonheur. A-t-il un goût, une couleur, un parfum? Est-il heureux avec sa fille, son fils, même son ex-femme si indulgente? Il promet un roman à son éditeur pour répondre à toutes ces questions. C'est le livre que le lecteur tient entre ses mains.

Didier Leclair est né en 1967 à Montréal de parents d'origine rwandaise. Après avoir passé son enfance en Afrique, il s'établit à Toronto en 1987 après des études de lettres, à l'Université Laurentienne à Sudbury. Lauréat du Prix Trillium en 2001 pour son premier roman, *Toronto, je t'aime*, il a été finaliste du Prix du Gouverneur général en 2004 pour *Ce pays qui est le mien*. *Le bonheur est un parfum sans nom* est son huitième livre.

Lien vers la maison d'édition : <http://editionsdavid.com/products-page/le-bonheur-est-un-parfum-sans-nom/>



Didier Leclair



**Alain Bernard Marchand,**  
*Sept vies, dix-sept morts,*  
Les Herbes rouges

Qu'ont en commun un conservateur de documents anciens, le fils d'un opposant à la dictature des colonels en Grèce, un distributeur de courrier dans une tour de bureaux, un étudiant en proie au Stamboul Blues, un joggeur qui découvre un cadavre, un cinéphile captivé par une bande-annonce, deux frères nés à une minute cinquante-sept secondes d'écart? La réponse se décline ici en sept vies et dix-sept morts. Dans ces nouvelles qui se répondent, Alain Bernard Marchand explore les différentes formes de filiation – filiation par le sang, par le goût, par le tempérament – qui lient des personnages sans défense au moment où la mort les frôle de trop près.

Après une carrière dans la fonction publique canadienne, Alain Bernard Marchand se consacre désormais entièrement à l'écriture. Poésie, récit, roman, essai et nouvelles se succèdent et lui ont valu plusieurs distinctions.

Lien vers la maison d'édition : <https://www.lesherbesrouges.com/sept-vies-dixsept-morts>



Alain Bernard Marchand



## Prix Littéraire – Finalistes (suite)



**Blaise Ndala,**

*Sans capote ni kalachnikov,*  
**Mémoire d'encrier**

Rwenzori, Afrique des Grands Lacs. Fourmi Rouge et Petit Che traquent les ombres fuyantes du conflit le plus meurtrier depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Ils se sont rebellés contre le dictateur qui a coincé le pays entre une espérance de vie en chute libre et une constipation électorale bien carabinée. Ce qui hante pourtant leur esprit dépasse les aléas du jeu politique. Leur obsession a un nom : Véronique Quesnel, cinéaste attirée par cette république déclarée « centre de gravité de la misère nègre ». Connaîtront-ils le vrai visage de celle qui, de Montréal à Hollywood, draine les foules? Parviendront-ils à découvrir la vérité et à s'inventer un avenir?

Blaise Ndala est né en République démocratique du Congo, pays qu'il quitte en 2003 pour la Belgique où il poursuit des études de droit. En 2007, il s'installe au Canada, dans la région de la capitale nationale. Il est d'abord professeur de français langue seconde, puis fonctionnaire fédéral. Son premier roman, *J'irai danser sur la tombe de Senghor*, a reçu de nombreuses distinctions et a été finaliste du Prix Trillium. Parallèlement à ses occupations de fonctionnaire, Blaise Ndala est blogueur invité au Huffington Post France, depuis le lancement de l'édition française de ce journal électronique.

Lien vers la maison d'édition : <http://memoiredencrier.com/sans-capote-ni-kalachnikov-blaise-ndala/>



Blaise Ndala  
Photo : Alexander Ziegler

## Prix de poésie – Finalistes



**Chloé LaDuchesse,**

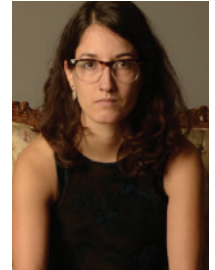
*Furies,*  
**Mémoire d'encrier**

*Furies* de Chloé LaDuchesse est une plongée dans un univers peuplé de créatures mythologiques féminines qui accompagnent la naissance d'une femme nouvelle. Initiation à soi, à l'autre et à cet art d'être femme, féministe et d'assumer son histoire à part entière. Entre fureurs et cris. Entre volcans et lacs.

Parole en trois temps, *Furies* cherche à cerner la mince frontière entre l'histoire et le mythe, la surface et le fond, la vie et la mort. Les créatures que le recueil met en scène se déploient dans une langue tendre et corrosive, et incarnent la liberté d'être femme jusque dans ses plus cruels desseins. Un texte où amour et abject se confondent et s'arrachent au silence.

Née à Montréal, Chloé LaDuchesse a publié dans plusieurs revues. Féministe éprise de mots, de musique, de boxe, elle réside à Sudbury, en Ontario. *Furies* est son premier recueil de poèmes.

Lien vers la maison d'édition : <http://memoiredencrier.com/furies-chloe-laduchesse/>



Chloé LaDuchesse  
Photo : Rachele Bergeron



**Christian Milat,**

*Si je connaissais...*  
**Éditions David**

S'inspirant de ces vers du poète René Char, Christian Milat aborde un thème peu exploité en poésie, soit la connaissance, celle de soi, de ceux qui nous entourent, de notre cadre de vie ainsi que celle de l'humanité. Pour lui, cette connaissance passe nécessairement par les mots et les multiples sens qu'ils évoquent. Sous une forme maîtrisée et en apparence classique, les poèmes de ce recueil nous invitent à réfléchir sur le rapport entre le langage et la condition humaine.

Professeur au Département de français de l'Université d'Ottawa, Christian Milat y enseigne la création littéraire ainsi que le roman français des XXe et XXIe siècles, sur lesquels il a publié de nombreuses études. Aux Éditions David, il a fait paraître un premier recueil de poésie, *Doubleuse aurore*, en 2006.

Lien vers la maison d'édition : <http://editionsdavid.com/2016/10/connaissais-christian-milat/>



Christian Milat

*Mon coup de cœur cette année va aux sans-abri. Ils sont au centre de notre lutte. SOS Vanier veut qu'ils soient traités avec justice et humanité. Je donne donc la parole à l'un d'eux...*

## Je marche...

Colette St-Denis

Oui, je marche. Je tourne en rond. Je cherche. Oh, j'ai ma carte, vous savez... Pas une carte d'affaires ni de crédit. C'est plutôt une étiquette. Bien visible, collée à ma peau. Elle marche devant moi, cette étiquette lourde de ses mots **ITINÉRANT SANS-ABRI**.

Bientôt cinq ans que je porte cette *carte*. Avant je portais la cravate. Jusqu'à ce que tout bascule. Que la misère me saute dessus comme une bête déchaînée. M'écrase et m'enveloppe d'une chape de plomb. Est-ce que ça fait de moi une mauvaise personne?

Mes chums du Marché By et moi, on rêvait follement. On rêvait des petits logements supervisés qu'on construit dans certains quartiers, à l'abri des regards, où on est moins étiquetés. Pour les itinérants capables de se prendre en main. Avec accompagnement. C'est en plein moi, ça! Imaginez! Échanger mon étiquette de sans-abri pour la clé d'un appartement! Un chez-soi! **MON CHEZ-MOI!** Retrouver ma dignité! Redevenir moi-même, sans étiquette.

Puis le rêve s'est fracassé. Nos espoirs ont dégringolé.

Elle est tombée le 22 juin 2017. Chemin de Montréal à Vanier. S'éclatant rues Ste-Anne et Montfort. Lançant des éclairs, irradiant sur une grande distance, LA BOMBE! Pour *clairer* la place du Marché By. On veut nous chasser! Nous domper à Vanier. Pas dans notre petit logement rêvé. Ils ont jugé qu'on n'en méritait pas, qu'on n'en valait pas la peine. Nous autres, ils vont nous parquer sous un toit qui jamais ne sera un chez-moi. Comme un troupeau dans un énorme refuge... 350 hommes! Avec problèmes de toxicomanie, d'alcoolisme, de santé mentale. On sera nourris, logés. Nos corps seront repus, réchauffés. Moi, mon cœur est déjà affamé, transi de froid. Ce béton va nous ancrer dans l'itinérance.

C'est l'Armée du Salut et le grand boss d'Ottawa, le maire qui ont décidé ça. Ils ont largué la bombe sans le moindre avertissement, sans nous en parler, comme si on n'existait pas. Ils se préparent à transformer Vanier en ghetto. Ils ont modifié le zonage, vont transformer les rues, chambouler la vie des résidents.

Vous savez, c'est pas parce qu'on est sans abri qu'on est niais et ignorant. Je sais lire et écrire. Je me renseigne, j'analyse. J'ai entendu les nombreux spécialistes exprimer leur désaccord et leurs craintes. Et affirmer que les 50 millions prévus pour le refuge permettraient de construire cinq bâtiments de logements abordables dans divers quartiers de la ville.

Puis, y a une question qui m'agace. Depuis 50 ans on prône la désinstitutionnalisation. On a vidé asiles, pensionnats, orphelinats. Et là, on veut nous *réinstitutionnaliser*? On avance en arrière? Comment s'épanouir, se réaliser pleinement? Et la dignité, l'estime

Je marche...  
je marche...  
lentement je m'affale de tout mon long dans l'âme  
je marche... je bois  
à la gourde vide du sens de la vie  
à ces pas semés dans les rues sans nord ni sud  
(Gaston Miron, *La marche à l'amour*)

de soi? J'ai mal. La déception est amère. Qu'est-ce que j'aurais dû faire pour mériter mon petit logement?

Vous savez les refuges, sauf par les froids polaires, j'y vais pas. L'odeur du refuge, odeur de peur, de rancœur, de frustration, de vies brisées, ça nous prend aux tripes. Pas moyen de dormir quand les cauchemars, les bibittes et les fantômes de chacun se réveillent et nous assaillent comme des moustiques enragés. Je préfère coucher sous les étoiles dans une solitude plus paisible.

Oui, il faut des refuges pour les urgences, pour les cas lourds. Mais mes chums et moi, malchanceux et mal-aimés, on est des gars bien. Des citoyens errants, prêts à contribuer à la société. Faites-nous confiance! Donnez-nous une chance!

Me reste *la petite espérance, celle qui fait marcher tout le monde*, comme dit Charles Péguy.

L'espérance qu'apporte une nouvelle armée. L'armée du bon sens et de la justice. **SOS Vanier** veut protéger son petit quartier où se trouvent déjà une douzaine de refuges. Les résidents de Vanier, sympathiques et accueillants n'ont-ils pas droit à du respect, à de la considération? Tout autant que les riches qui préconisent *Logement d'abord* pour *LEURS* quartiers. Un mégarefuge serait une tragédie chez eux, **mais pour Vanier, ce projet est bon** affirme le maire. Lui et l'Armée du Salut restent de marbre devant des arguments convaincants. C'est sans salut!

À Vanier, c'est sans égoïsme. On a approfondi ça, mes chums et moi. On s'aperçoit que Vanier se porte à notre défense. On demande de construire une quarantaine de logements supervisés comme le feront les Bergers de l'Espoir un peu plus loin sur le Chemin de Montréal. Ce modèle serait accepté avec joie et surtout, les sans-abri, hommes et femmes, seraient chaleureusement accueillis. J'espère tant faire partie des privilégiés! Tenir dans ma main la clé de l'autonomie, du bonheur! Un rêve, *un rêve...* chante Salvatore Adamo, *un rêve qui élève, qui enivre, qui délivre. Un rêve, pour aller plus loin.*

En attendant, je marche encore. Pour éloigner mon âme du désespoir, je fredonne ces mots de Donat Lacroix, chanteur acadien, *Yésoub, Yésoub, je marche encore, je marche toujours et je cherche ce qu'est l'amour.*

Oui, je marche toujours, je souffre en rond, et mon étiquette marche devant moi...

**ITINÉRANT SANS-ABRI**

## Le bonheur est dans la soupe

Lysette Brochu

— Qu'est-ce que c'est que cette foire alimentaire toujours bondée de monde? Ouille! Ça brûle!

Maurice, tenant son assiette de riz et de crevettes, sourit de me voir si *malendurante*.

Après avoir fait la queue durant au moins trente minutes afin d'acheter une simple soupe thaïlandaise, je ne souhaite plus qu'une chose, m'asseoir et déguster cette soupe chaude qui me brûle les doigts, faute de plateaux de service. Je suis fatiguée. Hélas! toutes les banquettes sont occupées: il ne reste aucune place pour s'installer et dîner avant de retourner au stand des éditions du Vermillon, il faut s'armer de patience.

Depuis tôt ce matin, je dédicace mon livre de tableaux de vie, *Saisons d'or et d'argile*. À l'instar de nombreux autres auteurs, je me retrouve au Salon du livre de Montréal, édition 2005. Pour la quatrième année consécutive, je me sens avalée par la cohue, bousculée dans mes habitudes, gênée par le bruit et terriblement anonyme.

— C'est toujours pareil! déclare mon mari. Chaque année, en plus des marches à monter, il faut braver les foules... Viens, regarde là-bas, une famille qui semble sur son départ. Suis-moi!

Ah! ce cher mari que je suis pas à pas! Le sauveur de l'heure. Enfin! nous prenons place, après avoir essuyé la table d'une serviette propre, mouillée dans mon verre d'eau. Peu importent les moyens du bord, ça presse, nous avons faim. Ne restent qu'une vingtaine de minutes pour nous restaurer.

Je commence à raconter mes aventures de la matinée à Maurice, tout en savourant le bouillon parfumé au gingembre, lorsqu'une inconnue d'un certain âge, misérablement vêtue, arrive mal à propos et, avec dans la voix un accent de lamentation presque enfantin, nous adresse la parole:

— Je suis seule. Vous me permettez de me joindre à vous?

Je préférerais de beaucoup un tête-à-tête avec mon chéri, mais je n'oserais jamais refuser une telle demande, convaincue depuis toujours qu'il faut accueillir les gens qui croisent notre route.

— Asseyez-vous, Madame, je vais me pousser un peu vers le mur..., lui dis-je, sans réfléchir.

Elle ne répond pas, sort de son sac à dos un sandwich et un thermos de thé, puis se laisse tomber sur le siège à côté de moi. Elle reste un instant silencieuse, sans bouger, histoire de reprendre son souffle ou ses esprits. Puis, d'une poche de sa veste de laine, elle tire un couteau et une pomme qu'elle épiluche et taille en morceaux.

Afin d'entamer une conversation, Maurice lui pose quelques questions.

— Vous habitez à Montréal? Vous aimez lire? C'est la première fois que vous venez au Salon du livre?

Méfiant, elle réplique:

— Qu'est-ce que ça peut bien vous faire? Pourquoi l'interrogatoire?

— Pardon! Pas la peine de vous offusquer, je voulais simplement vous inviter à visiter le stand 1031 en après-midi. Ma femme est auteure et elle est en séance de dédicaces encore quelques heures aujourd'hui.

Tout à coup, notre compagne de table s'agite. Elle semble très, très énervée. Je deviens le centre de son attention.

— Ravie de vous connaître, me lance-t-elle, avec un large sourire. J'espérais justement rencontrer une écrivaine qui pourrait faire ma biographie. Ma vie, c'est un vrai roman, vous savez. Mon père était une ordure, il nous humiliait, mon frère et moi, il nous rabaissait. Ma mère, elle, nous a abandonnés... De toute façon, c'était une cinglée. Oui! Elle était folle ou à la lisière de la folie, allez savoir...

Dans sa détresse, elle parle haut et fort. Elle a le visage bouffi de larmes contenues. Les gens se retournent et nous observent.

Je murmure: «S'il vous plaît, je ne crois pas que ce soit le moment, Madame, j'ai à peine un quart d'heure pour manger et me reposer. D'ailleurs, je ne suis pas biographe.»

— Écoutez-moi! L'an dernier, j'étais assise sur un banc dans le métro. À cause de ma misère intérieure, une envie terrible de me jeter à corps perdu sur les rails s'est emparée de moi. Je tremblais. Ce soir-là, je portais mon manteau d'hiver, alors j'ai mis le capuchon sur ma tête et je l'ai attaché fermement. J'ai aussi rentré mes pantalons dans mes bottes, parce que je ne voulais pas être élaboussée partout. Tout à coup, j'ai pris conscience que cette dernière pensée n'était pas normale, que je devais aller chercher de l'aide. Le fait de me couvrir la tête comme je l'avais fait, c'était symbolique, un geste de sauvegarde, voyez-vous.

— Oui, oui! Je crois que vous vous protégez... c'est possible. Vous étiez au bord de l'abîme.

— En plein ça. J'étais tellement écoeurée de tout, vous savez. Je ferais mieux de vous raconter la suite.

— Depuis ce soir-là, j'ai appris à lâcher prise. J'ai arrêté de me battre contre mes fantômes, je m'abandonne davantage à la Vie. Même si de nombreux souvenirs persistent, je suis sortie de mon enfer. Je crois que je suis appelée à une plus haute destinée. Je continue à voir mon docteur jusqu'à aujourd'hui, j'ai décidé que je voulais aider la société; faire du bénévolat en soins palliatifs, par exemple. Je vis une vraie renaissance.

— C'est votre histoire, Madame, pourquoi ne pas l'écrire vous-même, avec votre cœur et vos larmes? Prenez le temps qu'il faudra, un paragraphe ou deux à la fois.

Elle semble incrédule, hoche la tête avec tristesse. Je continue...

— Regardez ma soupe. C'est un plat de base très simple. Le cuisinier a mis un peu d'oignons, de carottes, un peu de vermicelles au riz, quelques épices, du gingembre et des cubes de poulet, tout ça dans un bouillon de légumes. Il a improvisé, bien touillé le mélange.

Suite à la page suivante



C'est sa recette! Votre témoignage personnel sera aussi piquant, original, délicieux... Allez, faites-vous confiance! Écrivez, écrivez, écrivez, ne lâchez pas et un jour, vous tiendrez un manuscrit. Qu'importe si à la fin, vous ne publiez pas votre ouvrage, ce sera quand même thérapeutique de l'avoir mis noir sur blanc.

— Vraiment? Vous pensez que je pourrais y arriver? Merci pour vos conseils et encouragements.

Ses yeux brillent. J'y décele une lueur d'espoir, un tout petit bonheur.

Je jette un coup d'œil à ma montre, fais un signe à Maurice de me suivre, prie Madame de m'excuser, et malgré la faim qui me tenaille

encore l'estomac, je retourne à ma tâche, sachant qu'un jour je trouverai les mots pour immortaliser cette inconnue sur une ou deux pages d'un livre.

Maurice me chuchote quelques mots à l'oreille:

— À te voir sourire Lysette, je devine qu'il y avait un ingrédient magique dans les quelques cuillerées de soupe que tu as avalées ou que tu mijotes déjà un autre récit de vie.

## L'art: les mots, les couleurs, le bloc du marbre.<sup>1</sup>

Benoît Cazabon

L'art: les mots, les couleurs, le bloc du marbre.

Les mots s'alignent, les couleurs s'étalent, le marbre se cisèle. Ainsi naît une œuvre d'art.

Camus: « *Pourquoi suis-je un artiste et non un philosophe? C'est que je pense selon les mots et non selon les idées.* »

La pulsion créatrice émerge d'une profondeur qui nous restera grandement inconnue. À ces mots, j'évoque Freud parce que sa mécompréhension de l'art l'inquiétait. Il concevait clairement la différence entre la connaissance de l'inconscient et sa mise en œuvre par l'art. Quelque chose lui échappait. Néanmoins, il ne voulait pas « lâcher le morceau », comme il disait, tout en avouant n'avoir rien à proposer à l'art en tant que psychanalyste. Où nous mènera-t-il?

Je suis attiré par les gens curieux; à la recherche de connaissance; inquiétés par l'émotion qui surgit en eux; s'interrogeant devant l'inachevé de la vie et son immensité. Freud, donc, concevait que l'art ne s'apprend pas; que l'on se l'enseigne à soi-même par le réel et l'observation qu'on développe à son égard. Ramenons Camus à l'avant-scène: « Pourquoi suis-je un artiste et non un philosophe? C'est que je pense selon les mots et non selon les idées. » Freud pense avec des idées. Sa tête voulait une réponse. Son énigme tenace: comprendre ce qui pousse un artiste vers ce mode de réalisation de soi. Or, l'artiste pense avec des couleurs, des formes, une inquiétude floue à observer le réel. Et n'oublions pas cette espèce de trépidation chez lui à entrer en action.

Le peintre est un fabulateur, un magicien. Il donne à voir ce que nos propres yeux ne perçoivent pas. Sous l'évidence que le réel recèle, une signification seconde se cache. Lui, il la voit. Son œil est rattaché au bulbe rachidien pour ainsi dire où se greffe une sensation qui se transforme en une émotion. C'est à cette intersection que naît sa motivation. Selon Bachelard, « *La source est une naissance irrésistible, une naissance continue.* » Son désir n'est rien d'autre qu'une naissance: ce moment où les membres se mettent à bouger; qu'une bouffée d'oxygène envahit les poumons; qu'un cri de présence à la vie s'exprime. J'imagine que la raison intervient

peu dans ce processus, sinon dans des moments d'hésitations techniques, et encore. Observer une peinture depuis nos questionnements logiques, c'est à coup sûr manquer l'essentiel.

On reste toujours devant le même mystère quant aux motivations de l'artiste. Freud, pensant avec des idées, formule à peu près l'énoncé suivant: l'art est une sublimation vis-à-vis de la pulsion vitale en nous. C'est un peu comme dire que l'eau est un liquide! Oui, l'humain aime vivre! Insatisfait de son constat, il prit donc le parti de voir l'art en tant qu'effet sur nous. La pulsion subliminale qui pousse l'artiste à produire la vie sur canevas correspond au désir chez le spectateur de participer à la même vie. Artiste et spectateur, nous sommes attirés vers l'avant, la joie, la jouissance, l'exploit aussi. Le spectateur devant Roger Federer, Andre Agassi ou Steffi Graf, Serena Williams comprend ces notions de jouissance. Il participe à ces pulsions vitales. Je suis un témoin ébahi devant l'exploit de l'artiste!

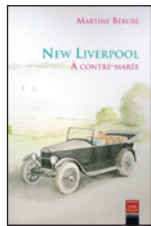
L'humain cherche à retrouver une unité perdue à sa naissance. La force érotique (intimité, aspiration, spiritualité) mène un duel avec les pulsions de mort (passions, peur, destruction). L'amour et la haine sont imbriqués l'un dans l'autre en nous. Qu'est-ce que je fuis? Qu'est-ce que je poursuis? Je fuis de vieux attachements installés dans mes habitudes: insécurité, manque de reconnaissance, manque de contrôle des situations. On peut peindre ou écrire de cette posture. La littérature foisonne de belles réalisations névrosées! Je fuis qui je suis! Je suis qui je suis!

Parmi les choses que je poursuis, il y a la confiance en soi, la connexion aux autres, la clarté dans ma destinée. Que je fuie ou que je poursuive, une place mystérieuse au milieu où l'art se produit m'interpelle. Au centre, il y a une réalité qui penche vers l'inachevé. Quelle quête spirituelle est à l'amorce de ma motivation à poser de la peinture sur une toile? L'art est une posture économique entre les deux forces: en même temps, la destruction m'inquiète et la vie m'inspire.

Michel-Ange: « *J'ai vu un ange dans le marbre et j'ai seulement ciselé jusqu'à l'en libérer.* »

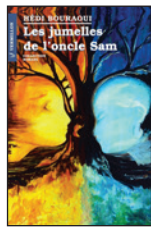
<sup>1</sup> Je suis à terminer un portrait. Celui de Bernard Aimé Poulin, artiste et portraitiste connu. Ce texte est repris de la conclusion de ce livre à paraître.

ROMAN



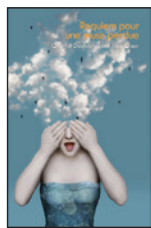
**Martine Bérubé**  
*New Liverpool, À contre-marée*, GID 574 p.

Récit historique campé dans l'entre deux guerres sur la Rive-sud de Québec, faisant suite au tome 1 paru en 2016.



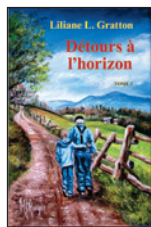
**Hédi Bouraoui**  
*Les jumelles de l'oncle Sam*, Les Éditions du Vermillon, 220 p.

C'est l'histoire transculturelle des États-Unis d'après la vie et l'action de deux femmes, l'une Presbytérienne, montante dans l'échelle sociale et l'autre catholique, bonne soeur qui va vers la vie publique. Le lien, un Africain révélant leur monde intérieur.



**Chantal DesRochers et José Claer**  
*Requiem pour une muse perdue*, Interligne, 126 p.

À 20 ans, Sunev part pour un séjour d'études en Europe; celles-ci sont interrompues par des rencontres insolites, avec des Roms, dont Le Bateleur, décorant de graffitis les murs de Paris, jusqu'à consulter les morts par le biais d'une planche de Ouija et en lisant sur des poèmes suspendus aux branches des arbres dans le célèbre cimetière du Père Lachaise. Car Méliès joue avec elle à «qui perd qui gagne la raison» sous forme d'actes de sacrilèges...



**Liliane L. Gratton**  
*Détours à l'horizon*, Les Éditions Du Chardon Bleu, 301 p.

Ce roman intitulé Détours à l'horizon est le deuxième tome du roman La décennie de nos jeunes années.

Nous voilà plongés à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Les familles canadiennes-françaises espèrent le retour d'un père, d'un fils ou d'un époux. Beaucoup de choses ont changé dans la vie de Sara et de sa famille depuis le départ de Vincent. Son mari saura-t-il affronter les bouleversements qui l'attendent à son retour? Comment réagira-t-il devant ces nouveaux défis?



**Loïse Lavallée**  
*Reste encore un peu*, Les éditions vents d'ouest 162 p.

Ce roman explore la fragile géométrie d'un triangle amoureux. Quête d'identité, exultation des corps, déchirement, jalousie et culpabilité tourmentent les personnages qui louvoient dans cette dynamique.

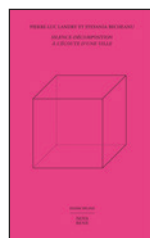
Des rives de l'Outaouais à la colline de Vézelay, en France, l'auteure ausculte des êtres partagés entre sécurité et passion, authenticité et mensonge. Dans un style intimiste, ce roman creuse la psyché humaine tout en dévoilant les conséquences périlleuses du refoulement et du non-dit, là où le déni devient parfois une bombe à retardement.



**Éric Mathieu**  
*Le goupil*, La Mèche, 424 p.

Émile Claudel, le goupil, tel qu'on l'a surnommé, amorce les premières années de sa vie préoccupé par de graves questions: Pourquoi ne suis-je nulle part à ma place? Pourquoi le monde est-il si inhospitalier? Et surtout, une question le taraude: Mon père est-il vraiment mon père? Centre d'éducation surveillée, fugues, apprentissage de la sexualité, rencontres risquées... On suit Émile à travers ses années d'apprentissage parfois douloureuses.

ESSAI



**Pierre-Luc Landry**  
*Silence-décomposition. À l'écoute d'une ville*, Nota bene 150 p.

Ce livre est la rencontre entre deux artistes qui ont étudié le silence en s'y immergeant afin de déconstruire une chose et d'en reconstruire une autre, par les sensibilités de chacun, les images trouvées, les objets, les conversations entendues, les bruits de la ville enregistrés, etc.



**Bytchello Prévil**  
*Dictionnaire de la pensée d'un éducateur*, Éditions Jets D'Encre, 108 p.

Dans un monde où les enfants sont de plus en plus précieux, savoir comment s'y prendre avec eux est un précieux atout. Jeux, alimentation, discipline ou imagination, quels sont les comportements à adopter, les pratiques à éviter? S'appuyant sur son expérience d'éducateur, Bytchello Prévil donne, dans ce dictionnaire comportant près de 150 entrées, conseils, astuces et définitions pour mieux comprendre et accompagner les tout-petits.

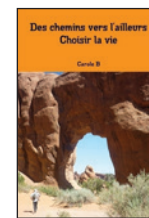
Cet ouvrage est donc un incontournable intéressant dans la littérature de la petite enfance!



**Paul-François Sylvestre**  
*Le droit de mourir dignement*, GREF 112 p.

Examen des diverses formes qu'une fin de vie peut prendre; état des lieux de l'aide médicale à mourir et du suicide assisté en Europe et en Amérique; chronologie détaillée du débat entourant l'aide au suicide et l'euthanasie au Canada, de 1983 à 2017.

POÉSIE



**Lysette Brochu**  
*Des chemins vers l'ailleurs. Choisir la vie*, Éditions Carole Buchmann 194 p.

Comment doucement renaître, se reconstruire, sans tout bouleverser, et réinventer de nouveaux possibles.

Comment accepter, peut-être donner du sens, et avancer; Comment être à nouveau au milieu des autres, sans s'oublier, sans se détruire.

Comment témoigner de ce qu'il nous est donné de vivre, être auprès de ceux qui traversent une épreuve, avec humilité, et amour



**Diane DESCÔTEAUX**  
*Haïku d'esprit*, Éditions du Grand Ruisseau, 206 p.

Écrire des poèmes courts, intéressants, requiert une certaine habileté puisqu'il ne s'agit pas de dire n'importe quoi n'importe comment. Aussi, lorsque le poème court adopte la structure reconnue du haïku ou du tanka, cela demande une maîtrise du genre, d'abord par ses règles assez strictes issues de la tradition japonaise, ensuite par la souplesse des écrits contemporains. Ce livre, par ses jeux d'esprit, par l'éveil subtil et allusif des mots simples, touche indéniablement nos sens en captant le moment présent.



**Daniel Groleau Landry**  
*Fragments de ciels*, L'Interligne, 116 p.

Tirillé par un passé où il a été traumatisé par l'homophobie, l'addiction et l'indifférence d'une société matérialiste, il s'échappe grâce à la poésie. L'œuvre voyage dans les ruminations de l'adulte au présent qui cherche l'absolution de l'adolescent fou qu'il a déjà été. Surtout, le jeune homme tente de réconcilier son présent avec son passé, afin de pouvoir embrasser pleinement sa liberté d'expression et accepter la nature éphémère de l'existence.



**Guy Jean**  
*Une autre fois déjà*, Écrits des Forges, 88 p.

Voyage exploratoire au cœur des différents âges de la vie, "Une autre fois déjà" offre un regard tendre et personnel sur l'enfance et la vieillesse.



**Gilles Latour**  
*À la merci de l'étoile*, Éditions L'Interligne, 138 p.

Au cœur de l'explosion cosmique de l'univers, notre existence paraît d'autant plus insignifiante que l'étoile à la merci de laquelle nous existons dépend elle-même de forces qui échappent à l'entendement. Pourtant, nous nous agitons dans l'illusion de notre importance, comme si nous en étions les "stars"! Ce recueil illustre quelques aspects plus ou moins noirs, brillants ou humoristiques de cette réalité ambiguë, quelques rêves fous qui

ne sont que feux de paille dans la fournaise infinie des constellations fulgurantes.



**Michel Thérien**  
*Des vallées nous traversent*, David, 94 p.

Dans des vallées nous traversent, Michel Thérien s'interroge sur la poésie, ce qui la fait émerger, ce qui la nourrit et ce qui l'habite. Suivant son désir constant d'être et de se renouveler, la poésie traverse le temps et l'espace, prend corps et accoste sur les berges d'une nouvelle destinée.

**THÉÂTRE**



**Antoine Côté Legault**  
*Le gars qui voulait se faire phénix*, Prise de parole, 100 p.

Dans son quotidien régulé par les sonneries des radios-réveils et les bulletins météo animés par son ex, le gars tente tant bien que mal de ne pas s'affaïsser. Avec le soutien de Super-Poulet BBQ, véritable ange gardien qui se métamorphose au gré des situations, il réapprendra peu à peu à vivre.

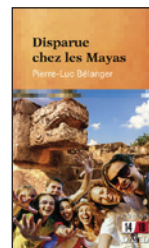
Sous un ciel nuageux ponctué d'éclaircies, Le gars qui voulait se faire phénix cache une ode à l'autodérision, à l'importance de s'enfermer et de tomber pour mieux se relever.

**OUVRAGES JEUNESSE**



**Cécile Beaulieu Brousseau**  
*L'aventure de monsieur Ouaniche*, Les Éditions L'Interligne, 36 p.

À la réserve faunique de Pes-surtère, l'eau baisse de jour en jour provoquant panique et comportements bizarres chez les animaux du marécage. À cause de sa petite taille, monsieur Ouaniche, détective mandaté pour trouver la cause du problème, doit avoir recours au héron Finepatte pour élucider le problème. Ce conte dédié aux enfants de 4 à 8 ans, aux illustrations époustoufflantes, permet l'apprentissage de nouveaux mots et montre qu'ensemble, dans le partage des différences, on peut réaliser de grandes choses.



**Pierre-Luc Bélanger**  
*Disparue chez les Mayas*, Éditions David, 262 p.

Valérie, Félix et leurs amis participeront à un voyage au Mexique pendant leur dernière semaine de relâche. Après avoir trimé dur pour réunir les fonds nécessaires, ils s'envolent enfin vers Cancun.

Ils visitent les pyramides Maya, font de la plongée à l'Île de Cozumel, se baignent dans la mer des Caraïbes... Hormis le «collant» Arnaud qui ne cesse de harceler sa copine, tout se déroule à merveille jusqu'au jour où, au retour d'une excursion, Valérie manque à l'appel.



**Rédaction Lysette Brochu/ adaptation Michèle Racicot**  
*Où est Petit Zèbre?*, CFORP, 16 p.

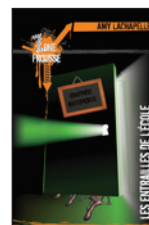
Maman Zèbre amène son petit boire au point d'eau. Lorsqu'elle y arrive, elle s'aperçoit que son petit n'est plus derrière. Est-ce que Maman Zèbre réussira à retrouver Petit Zèbre?

Ce petit livre est une adaptation du texte de Lysette Brochu, À la recherche de Petit Zèbre dans le magazine Minimag, vol. 4, no.1, 2011



**Erik Harvey-Girard**  
*Les poissons électriques*, La Pastèque, 72 p.

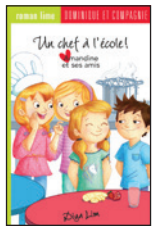
Les poissons électriques ne sont pas des poissons comme les autres. Ce sont des poissons incroyables, qui vivent dans les eaux de différents endroits du monde et que les scientifiques ne se lassent pas d'étudier. Pourquoi sont-ils si fascinants?



**Amy Lachapelle**  
*Les entrailles de l'école*, Les Éditions Z'ailées, 118 p.

L'école Saint-Gabriel renfermerait-elle un local secret? La rumeur circule parmi les élèves et parvient aux oreilles de Marilou et Médéric... Un mystère qui les intrigue au plus haut point! Marilou convainc son ami de s'aventurer dans les corridors après les classes afin de trouver ce mystérieux endroit. Mais ce que les deux élèves découvriront est au-delà de ce qu'ils avaient imaginé...





**Diya Lim**  
*Amandine et ses amis -  
Un chef à l'école!,  
Dominique et compagnie,  
112 p.*

C'est moi, Amandine! Aujourd'hui, mon enseignant annonce à ma classe :

- Nous accueillerons bientôt un chef à l'école. Je m'attends à un comportement exemplaire de votre part. Compris?

- Ouiiiiii! faisons-nous en chœur.

Mais rien ne se déroule comme prévu quand on rencontre madame Cornélia Cornichon...

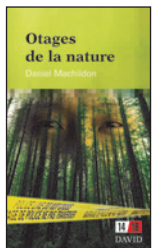


**Daniel Marchildon**  
*La longue histoire  
de la petite vache,  
Soulières éditeur, 96 p.*

La jeune vache Kana la 40<sup>e</sup>, la quarantième génération de la race bovine canadienne, se trouve dans un sérieux pétrin. Au cours de la nuit interminable où son sort se joue, dans sa grosse tête de vache, elle repasse la longue l'histoire de ses illustres ancêtres.

Chacune des vaches de la lignée de Kana a son trait particulier.

Leurs histoires sont souvent drôles, parfois émouvantes, mais toujours vachement étonnantes. Comment se terminera celle de Kana la 40<sup>e</sup> ?



**Daniel Marchildon**  
*Otages de la nature,  
David, 162 p.*

Alex, un jeune de dix-sept ans, accompagne sa mère, une auteure-compositrice anishnabée, à Rivière-Ahmic, le village du nord de l'Ontario où elle a vu le jour.

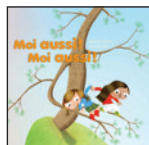
Alex s'éprend de Danika Copecog, une Anishnabée qui l'initiera aux secrets de la nature. La communauté est déchirée par de vives tensions car certains veulent protéger des dunes sacrées menacées par l'exploitation forestière. Jusqu' où iront Alex, sa mère et Danika pour sauver l'Esprit des sables?



**Mireille Messier**  
*À qui le coco?,  
Éditions de l'Isatis, 24 p.*

Une magnifique promenade dans une nature printanière qui nous permet de découvrir les oiseaux qui nous entourent, leurs nids et leurs oeufs colorés.

Entre poésie et documentaire, cette petite introduction à l'ornithologie est à savourer entre enfants et parents ou enseignants.



**Mireille Messier**  
*Moi aussi! Moi aussi!,  
Éditions de la Bagnole,  
32 p.*

Catherine et Fabiane deviennent très vite de bonnes amies. Plus leur amitié grandit, plus elles découvrent qu'elles se ressemblent. D'ailleurs, Catherine souhaite tellement être identique à sa nouvelle amie que parfois elle oublie... de dire la vérité.

Une mignonne histoire de deux amies... et d'un petit mensonge!

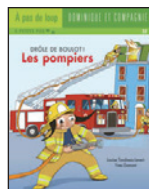


**Louise Tondreau-Levert**  
*«Les éboueurs» série drôle  
de boulot, Dominique et  
Compagnie, 34 p.*

Lire, c'est amusant avec À pas de loup!

Les enfants ont toujours été captivés par les éboueurs et leur gros camion bruyant. Mais ils n'ont aucune idée de tout ce que ces travailleurs doivent faire pour garder la ville propre, propre, propre...

Les petits et grands lecteurs riront de bon coeur lorsqu'ils le découvriront!



**Louise Tondreau-Levert**  
*Les pompiers série drôle  
de boulot, Dominique et  
compagnie, 34 p.*

Le métier de pompier a toujours captivé les enfants.

Mais ces derniers savent-ils ce que les pompiers font quand ils n'éteignent pas des feux?

Les petits et grands lecteurs riront de bon coeur lorsqu'ils le découvriront!



**Louise Tondreau-Levert**  
*Les policiers série Drôle  
de boulot, Dominique et  
Compagnie, 34 p.*

Lire, c'est amusant avec Drôle de boulot!

Les enfants ont toujours été fascinés par les policiers. Mais savent-ils vraiment en quoi consiste le travail de nos précieux gardiens de la paix?

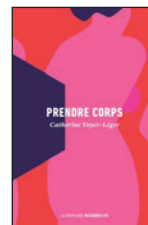
Les petits et grands lecteurs seront ravis de découvrir les nombreuses facettes d'un métier captivant!

## CONTES ET RÉCITS



**Marc Scott**  
*Récits autochtones,  
Le Chardon Bleu, 326 p.*

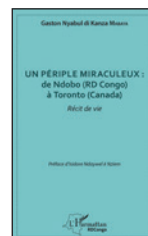
Plus de 50 textes différents sur les Premières Nations, les Métis et les Inuits du Canada. Des contes, des légendes, mais aussi des faits et des descriptions de moeurs et coutumes des premiers habitants du Canada.



**Catherine Voyer-Léger**  
*Prendre corps, La Peuplade,  
272 p.*

*Prendre corps* n'est pas un livre comme les autres, c'est un livre-corps dans lequel la matière apparaît déprogrammée, morcelée. L'anatomie n'a ni ordre ni norme; convoquée au moindre instant, elle a un vécu. Entre intimité et mémoire, larmes et désirs, ce projet d'écriture fragmentaire fait la confiance d'une expérience corporelle féminine et contemporaine. Des muscles aux sangs, des engourdissements à la douleur préhistorique qui s'irise, Catherine Voyer-Léger abolit la frontière qui sépare le superficiel du profond.

## RÉCIT DE VIE



**Gaston Nyabul di  
Kanza Mabaya**  
*Un Périple Miraculeux:  
De Ndobu (RD-Congo) à  
Toronto (Canada),  
L'Hamarttan, 269 p.*

Ce livre relate le parcours d'un enfant qui, à l'âge de cinq ans, décide de quitter sa mère pour bâtir son devenir sous l'oeil vigilant de son père. Toute son existence est le témoignage de l'existence d'une main étrangère invisible et puissante qui l'a toujours guidé.

NOUVELLES



**Martine Bisson Rodriguez**  
**Des heures d'épouvante... rouge! pour Sueurs froides au manoir, Dominique et compagnie, 144 p.**

Les 2 plus jeunes de la famille Morse, Gabriel et Fannie, sont pris au piège dans le jardin du manoir. Pourra-t-on les sauver?

7 auteures de l'AEQJ ont participé à ce recueil de nouvelles qui est le troisième tome dans l'univers de la famille Morse de Bradel.

Cette famille compte 7 enfants, un père inventeur et une mère pâtissière. Ils ont hérité d'un vieux manoir centenaire que l'on dit hanté...

Martine a coordonné ce recueil pour l'AEQJ.



**Blanche Claire Gaudreault**  
**L'Écriture à l'œuvre, Gatineau, 158 p.**

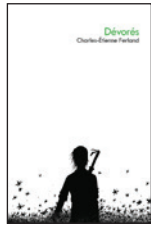
Blanche Claire Gaudreault, auteure, artiste-peintre et photographe, nous offre dans *L'Écriture à l'œuvre* un savoureux recueil de nouvelles et de récits de vie qui se greffent à des peintures et des images d'où émane une atmosphère originale et envoûtante.



**Hélène Koscielniak**  
**On n'sait jamais à quoi s'attendre, L'Interligne, 175 p.**

Douze nouvelles tragico-comiques. Chacune jette un coup d'œil indiscret, quoique sympathique, sur l'intimité des gens dans leur foyer. Une galerie de personnages surpris dans leur quotidien par des événements bouleversants. Des dilemmes très actuels qui nous ramènent à notre propre existence, car on y reconnaît nos habitudes, nos valeurs et nos préjugés. Écrit dans un style simple, parsemé de dialogues francs et directs, l'auteure met en scène ses observations et ses réflexions sur la société contemporaine.

SCIENCE-FICTION



**Charles Etienne Ferland**  
**Dévorés, L'Interligne, 216 p.**

Les réserves alimentaires et les cultures agricoles sont ravagées par une nouvelle espèce d'insecte qui opère jusqu'à ce qu'il ne reste presque plus rien à manger. Alors, elle se tourne vers une nouvelle proie: l'être humain. Quiconque se risque à l'extérieur lorsqu'il fait clair est voué à un destin funeste. L'enfer sur terre: vie misérable, chaos, désolation sont le lot des survivants. Il existe un espoir: une île sur le lac Ontario pourrait avoir échappé au désastre.



**Michèle Laframboise**  
**La ruche, Six Brumes, 122 p.**

Modifiée pour ressembler à une icône disparue, Marilyn fascine le public avec son numéro de danse... tout en rêvant de fuir l'univers oppressant de la ruche qui use les abeilles. Hélas, l'araignée-robot tapie au fond de son utérus contrôle ses désirs pour servir les clients.

Marilyn échappera-t-elle à son destin? La Ruche allie science-fiction, érotisme et féminisme en un récit enlevante.

ÉTUDE



**Mélanie Girard et Simon Laflamme**  
**Le meurtre du partenaire intime. Relation et émoraison, Prise de parole 315 p.**

Pour cette étude, Simon Laflamme et Mélanie Girard ont examiné les circonstances des homicides et les histoires des personnes qui ont commis un meurtre de partenaire intime, en s'appuyant sur des décisions et des transcriptions d'audiences devant la Commission des libérations conditionnelles du Canada. Les chercheurs constatent que chaque meurtre survient dans une relation particulière, a lieu entre le prévisible et l'imprévisible, l'émotion et la raison, la conscience et l'inconscience.



**Simon Laflamme, Julie Boissonneault, Lianne Pelletier et Roger Gervais**  
**Pour des modèles de vitalité. Le dynamisme culturel de la francophonie canadienne en milieu minoritaire, CFORP, 188 p.**

Cette étude examine les raisons pour lesquelles certaines communautés francophones et acadiennes en situation minoritaire font preuve d'une vitalité culturelle, alors que d'autres y parviennent difficilement.

L'équipe a identifié les facteurs qui favorisent l'effervescence artistique dans ces communautés. Elle a esquissé des modèles de dynamisme pour chacune des grandes régions du pays que sont l'Ouest et les territoires, l'Ontario et les provinces de l'Atlantique. Ces résultats permettront d'appuyer les organismes artistiques et culturels dans les communautés où ils opèrent.

RECUEIL



**Alberte Villeneuve-Sinclair Baico**  
**Muses from the Blue Shack, 61 p.**

Publication de mon premier recueil en janvier. Entrevue avec Denyse Marleau au 89.1 le 12 mars. Lancement à Russell, 24 mars. Présentation au VAWN, 28 mars. Séance de signatures chez Books on Beechwood, 7 avril. Séance de signatures chez Coles de Billings Bridge, 11 mai. Entrevue avec Stéphanie Simard de TV22, le 27 juin. Séance de signatures à la bibliothèque de Rockland, 18 juillet. À ces événements, tous mes livres sont inclus.

# Le REFC lance une toute nouvelle collection de **fiches pédagogiques!**

14 fiches portent sur des œuvres littéraires franco-ontariennes!



- *Maïta* d'Esther Beauchemin
- *La machine à beauté* de Robert Bellefeuille
- *178 secondes* de Katia Canciani
- *Madame Adina* d'Alain Cavenne
- *Un pépin de pomme sur un poêle à bois* de Patrice Desbiens
- *Nanuktalva* de Gilles Dubois
- *Cadavres à la sauce chinoise* et *Un moine trop bavard* de Claude Forand
- *Afghanistan* de Véronique-Marie Kaye
- *On n'sait jamais à quoi s'attendre* d'Hélène Koscielniak
- *À tire d'ailes* de Sonia Lamontagne
- *La première guerre de Toronto* de Daniel Marchildon
- *À l'aube du destin de Florence* de Karine Perron
- *L'enfant-feu* de Michèle Vinet

Venez les découvrir à cette adresse

<https://refc.ca/initiatives/fiches-pedagogiques>